

Le gouvernement instrumentalise le « désastre » d'APB de l'été 2017 (« tirage au sort » et non-affectation de nombreux élèves) pour imposer, dans l'urgence, une réforme profonde de l'orientation post-bac. Mais ce désastre n'était pas lié à de « mauvais choix d'orientation », ou à un défaut technique d'APB : c'était simplement **la conséquence, non anticipée, de la vague démographique du début des années 2000, et du sous-investissement chronique dans l'enseignement supérieur.** Peu importe ! C'est l'occasion pour le gouvernement d'**instaurer la sélection généralisée à l'Université**, à travers une procédure qui va complexifier le travail des personnels, et les choix des élèves.

### ► Des lycéens mieux accompagnés, ou une réforme à marche forcée ?

- des changements de dernière minute : enseignants (et élèves!) découvrent la nouvelle procédure à peine deux semaines avant la fin du 1<sup>er</sup> trimestre ; la nouvelle plate-forme ne sera connue que fin janvier ;
- un calendrier très serré et contraignant : le délai pour la formulation des vœux des élèves sera réduit ; les vœux ne pourront plus être modifiés après le 2<sup>ème</sup> conseil de classe ;
- une hausse de la quantité de travail pour les PP (étudier et synthétiser jusqu'à 350 vœux pour le conseil de classe) et pour les PsyEN (« semaines de l'orientation » qui désorganisent le travail dans l'urgence)... Et le « 2<sup>ème</sup> PP » (quand on en trouvera un!) ne règle pas le problème : l'orientation est une question complexe, qui demande le recrutement de professionnels, les PsyEN (ex-COP), qui sont en nombre très insuffisant.
- des risques de « bug informatique » en juin, pires que l'an dernier, et des files d'attente à rallonge : les vœux n'étant plus hiérarchisés, et chaque établissement devant traiter tous les vœux, la procédure va être ralentie et prolongée jusqu'à la rentrée suivante pour de nombreux élèves, « en attente » de désistement d'autres candidats...

### ► Une orientation mieux pensée, ou la sélection généralisée ?

- les Universités pourront sélectionner les lycéens sur la base des « attendus », mais ces « attendus » pourront différer d'une Université à l'autre : les hiérarchies entre Universités seront renforcées, entre les « grandes » Universités qui pourront choisir, et les autres...
- le filtrage des lycéens sur la base des « attendus » servira à barrer la route aux élèves les plus fragiles : toutes ersités pourront se déclarer « à capacité d'accueil limitée », et ainsi évincer de nombreux candidats (de toutes séries)... qui seront aussi refusés dans les autres formations du supérieur.
- le baccalauréat ne sera plus le premier grade universitaire : c'est désormais l'Université qui décide « ce que valent vraiment » les bacheliers, indépendamment de l'examen. Mais en même temps, on reporte la sélection sur les enseignants en lycée, chargés de mettre des « avis » sur le futur des élèves.
- c'est aussi une procédure de gestion de flux cynique : aux élèves qui n'auront eu aucun de leurs vœux, on proposera « une formation » vacante... sans qu'elle soit nécessairement en rapport avec leurs souhaits (ni forcément proche géographiquement). Et s'ils refusent ? Ils auront « décidé librement » de ne pas poursuivre d'études...

### ► Orientation post-bac : non aux discours catastrophistes ! ◀

LES BACS PRO À L'UNIVERSITÉ...  
COMBIEN SONT-ILS ?

7% des bacheliers professionnels s'inscrivent à l'Université. Donc... **93% des bacheliers professionnels ne vont pas à l'Université !**

LES BACHELIERS FRANÇAIS ONT-ILS  
UN TAUX DE RÉUSSITE TRÈS FAIBLE DANS LE SUPÉRIEUR ?

**80% des bacheliers qui sont partis dans l'enseignement supérieur y ont obtenu un diplôme**, ce qui est un des meilleurs résultats des pays occidentaux (moyenne OCDE : 68% ; Allemagne : 75%) ! Alors oui, 14% d'entre eux se sont réorientés au cours de leurs études supérieures : mais **se réorienter, est-ce échouer ?**

### AVANT ET APRÈS LE BACCALURÉAT, IL NOUS FAUT LES MOYENS DE FAIRE RÉUSSIR TOUS LES ÉLÈVES !

**La sélection à l'Université n'est pas une solution : c'est un renoncement** à faire réussir tous les élèves. Démocratiser l'accès aux études supérieures, sans démagogie, c'est possible et c'est nécessaire. Pour cela :

► **au collège et au lycée, il faut améliorer les conditions de travail et de suivi des élèves.** Ainsi, on pourra **faire réussir tous les élèves sans abaisser les exigences à leur égard.** Et on leur donnera les moyens de réussir dans l'enseignement supérieur !

►  **dans l'enseignement supérieur, il faut augmenter et améliorer les capacités d'accueil, dans toutes les formations,** afin que chaque élève ait toutes les chances de poursuivre des études et de les réussir !